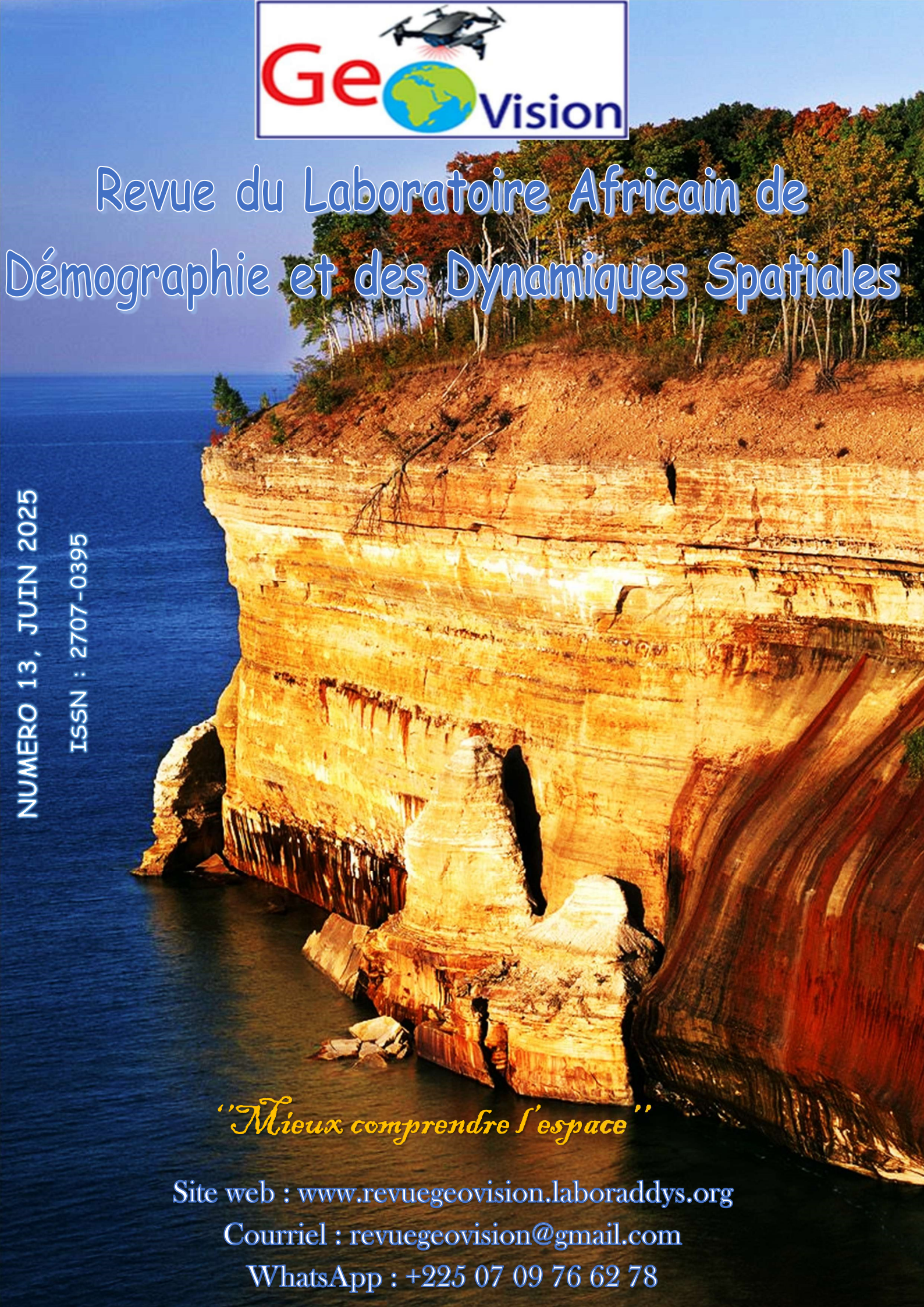


Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

NUMERO 13, JUIN 2025

ISSN : 2707-0395

"Mieux comprendre l'espace"

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication : Pr MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Pr LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Chargé de Diffusion et de Marketing : Dr FOFANA Bakary, Géographe, LABORADDYS

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr FOFANA Bakary, Géographe, LABORADDYS

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplice, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadja Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

INDEXATIONS INTERNATIONALES

https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985

www.sudoc.fr/241026326

TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : http://sjifactor.com/passport.php?id=23386

- ✓ ***Impact Factor 2025 : 5. 46.***
- ✓ ***Impact Factor 2024 : 2.782***
- ✓ ***Impact Factor 2023 : 3.169***

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :
- *pour un article :* LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage :* HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses :* DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- *Pour les documents électroniques* : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue Géovision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. Géovision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et parait donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

L'APPORT DE L'ELEVAGE FAMILIAL DES POULETS DANS L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS URBAINES : CAS DE LA COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKO AU MALI, **SORY IBRAHIMA KOITA 11**

CONTRAINTES AUX MÉCANISMES DU FINANCEMENT DES SOINS DE SANTÉ DANS LE DÉPARTEMENT DES COLLINES (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST) **Rock MEYA[1], Moussa GIBIGAYE[2], Josias ADEGNANDJOU[2], Sènangla Franco-Néo Camus DJESSONOU[3], Rock Christian JONHSON[3] et Toussaint VIGNINOU[4] 24**

MALADIES NON TRANSMISSIBLES ET PARCOURS DE SOINS DANS LE DOUBLET URBAIN COTONOU – ABOMEY-CALAVI AU SUD DU BÉNIN **Tranquillin YADOULETON[1] et Hervé KOMBIENI[2] 38**

DEFIS DE GESTION DES DECHETS SOLIDES DANS LE CERCLE DE MACINA, REGION DE SEGOU AU MALI **Seydou A TOGOLA[1], Yakouréoun DIARRA[2] 54**

IMPACT DE LA VARIABILITE DES PARAMETRES AGROCLIMATIQUES SUR LES PRODUCTIONS CEREALIERES DANS LA BOUCLE DU MOUHOUN (BURKINA FASO) **Mamadou LOMPO [(1)], Henri Sourou TOTIN VODOUNON [(2)], Léocadie ODOULAMI [(1)]..... 63**

GOUVERNANCE FONCIERE AUTOUR DU PERIMETRE IRRIGUE PUBLIQUE DE DJIRATAWA : ENTRE DIAGNOSTIC D'ACCES ET CONFLITS D'USAGE **Hadiza KIARI FOUGOU 80**

KILOMETRE 4, UN QUARTIER PRÉCAIRE DE POINTE-NOIRE (RÉPUBLIQUE DU CONGO) **Jean-Luc MOUTHOU[1], André Wilfrid LANDA[2], Sabas Frame SENGO MANIOKO[3] 90**

PROBLÉMATIQUE ET INTÉRÊT DE LA GESTION INTELLIGENTE DES DÉCHETS URBAINS À KORHOGO (NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE) **KONE Kapiéfolo Julien 107**

DYNAMIQUE DÉMOGRAPHIQUE, POLITIQUE FONCIÈRE ET ACCÈS AU LOGEMENT LOCATIF ET DE PLEINE PROPRIETE DANS LA VILLE DE SAKASSOU (Centre de la Côte d'Ivoire) **Antoine Yapo GBOCHO 119**

MAREYAGE ET AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE DE LA FEMME RURALE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GAGNOA (CENTRE OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE) **Zady Edouard ZOGBO 133**

EMERGENCE DU DEBAT PUBLIC DANS LA PLANIFICATION URBAINE A ZINDER (NIGER) : EXEMPLE DE LA CONSULTATION CITOYENNE INITIEE PAR LA VILLE DE ZINDER DANS LE CADRE DE L'ELABORATION DU SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME (SDAU 2022-2040) **Abdoulaye ADAMOU[1], Mamane Sani SALAOU MAKERI[2], Harou ABDOU[3] 149**

DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL EN MILIEU URBAIN SAHELIEN : CAS DE LA VILLE DE NIAMEY DE 1984 A 2023 (REPUBLIQUE DU NIGER) **ABDOU SOULEY Laila[1*], ADAMOU Mahaman Moustapha[1], ALASSANE HADO Halidou[1] 165**

AUTONOMIE FINANCIERE ET DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA COMMUNE DE BOUAKE (CENTRE- CÔTE D'IVOIRE) **Konan Norbert KOFFI..... 183**

LES RÉTOMBÉES SOCIOÉCONOMIQUES DE LA PRÉSENCE DES VOLTAÏQUES EN CÔTE D'IVOIRE ET EN HAUTE VOLTA : 1960-1984 **DIBY Kouadio Jean[1], DJE Yao Lopez[2]..... 201**

ANALYSE PROSPECTIVE ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DE L'URBANISATION DANS LE DISTRICT AUTONOME DES MONTAGNES (COTE D'IVOIRE) **KOUAKOU Kouassi Éric 213**

INDICATEURS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE DÉPARTEMENT DU COUFFO (BÉNIN, AFRIQUE DE L'OUEST) ***Justin A. MAMA[1], Guy WOKOU[2] et Ibouraïma YABI[2]..... 230**

CULTURE MARAÎCHÈRE, UNE ALTERNATIVE CREDIBLE DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME DANS LA COMMUNE DE OUANGOLODOUGOU (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) **KONÉ Basoma[1], TAPE Ange Mirelle Karelle[2], YÉO Namongo[3], ... 242**

LE REDIMENSIONNEMENT DU CANAL DE VRIDI : UNE OUVERTURE OCEANE IMPORTANTE POUR LES ACTIVITES AU PORT D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE) **Kanga Konan Victorien 256**

CARACTERISATION D'UNE ACTIVITÉ RURALE EN MILIEU URBAIN. L'EXEMPLE DU MARAICHAGE, UNE ACTIVITE AGRICOLE PRATIQUEE DANS LES QUARTIERS DE BRAZZAVILLE (REPUBLIQUE DU CONGO) **[1-]Nicole Yolande EBAMA, Prince Loïque, [2-]MABA NGOULOUBI 270**

IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SANITAIRES DE L'OCCUPATION IMMOBILIERE DES BAS-FONDS DANS LA VILLE DE BOUAKE (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) **KRAMO Yao Valère..... 283**

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES DES RESIDENTS DES BATIMENTS VERTICAUX À LA RIVIERA PALMERAIE, ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE) **BOSSON EBY JOSEPH[1], KOFFI FILS EPAPHRAS JONATHAN[2] 296**

MOBILITE URBAINE ET DEVELOPPEMENT DES CENTRALITES SECONDAIRES A BAMAKO **Issa TOGOLA..... 312**

MODES D'APPROVISIONNEMENT ALTERNATIFS EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE BINGERVILLE **COULIBALY Amadou[1], DIABAGATE Abou[2], KOUDOU Welga Prince[3] 323**

ANALYSE DIACHRONIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL À KATIALI ET DIANRA ENTRE 1990 ET 2020 (NORD, CÔTE D'IVOIRE) **ASSI Lordia Florentine 341**

ORIGINE ET ÉVOLUTION DU DAARA EN SÉNÉGAMBIE (XV$_{ème-}$ DÉBUT DU XXI$_{ème}$ SIÈCLE **Mamadou Mariame Diallo[1], Aliou SENE[2] 352**

FACTEURS D'ACCROISSEMENT DE LA VULNERABILITE DES POPULATIONS A LA MENINGITE DANS LA ZONE SANITAIRE TANGUIETA-MATERI-COBLY (BÉNIN, AFRIQUE DE L'OUEST) ***Agnès VISSOH[1] et Akibou AKINDELE[2]..... 365**

VARIATION DU RYTHME HYDRIQUE DANS LE DEPARTEMENT DE LA SANGHA (Congo Brazzaville) **Chaberth OSSINA NGOÏ[1], Jovial KOUA OBA [2] 378**

CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX ET ACTIVITES RURALES : PECHE ET EXPLOITATION DES CRIQUETS COMESTIBLES DANS LE NORD-TILLABERI, NIGER **Nouhou ALI 391**

DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL LIÉE A L'ORPAILLAGE AU MALI : CAS DE L'ÉCHELLE COMMUNALE DE SELEFOUGOU DE 1980 À 2020, CERCLE DE SELINGUE **Sékou CAMARA..... 402**

MIGRATION ET DYNAMIQUE DE L'ESPACE URBAIN DE LA RIVE GAUCHE DU DISTRICT DE BAMAKO (REPUBLIQUES DU MALI) **KONATE Ibrahim Tiessolo 418**

LA REPRESENTATION DE L'INFLUENCEUR-ANIMATEUR DANS LE PAYSAGE AUDIOVISUEL IVOIRIEN : CONSTRUCTION OU DECONSTRUCTION DE LA REALITE SOCIALE **Dje Bi Kahou Albert[1], N'Guessan Amenan Mireille Jeanne Christine[2]..... 433**

IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'AGRICULTURE VIVRIERE MARCHANDE DANS LE DISTRICT DE MOKEKO (DEPARTEMENT DE LA SANGHA, REPUBLIQUE DU CONGO) **André Christ NGOULOUMA[1], Ghislain MOBILANDZANGO M[2]., Damase NGOUMA[3]..... 444**

L'APPORT DE L'ELEVAGE FAMILIAL DES POULETS DANS L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS URBAINES : CAS DE LA COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKO AU MALI

SORY IBRAHIMA KOITA

CHARGE DE RECHERCHE A L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES (ISH) DE BAMAKO - BP : 916-Email : koitasoryibrahima@yahoo.fr

Résumé

Malgré les contraintes qu'impose l'urbanisation, à Bamako, en Commune I, les populations restent toujours attachées à l'élevage familial des poulets. Concernant l'élevage moderne, il est fait avec des équipements appropriés. Pour l'élevage traditionnel, les éleveurs utilisent des moyens rudimentaires. Cette activité est pratiquée pour des raisons d'ordre économique, pour assurer les besoins de la famille en protéines animales et pour des raisons socio-culturelles. Ce qui montre le rôle combien important de l'élevage des poulets. La méthodologie a d'abord porté sur la recherche documentaire. Ensuite, les outils d'enquêtes, que sont : le questionnaire et le guide d'entretien ont été élaborés et administrés à la population cible. Pour l'échantillonnage quantitatif, nous avons utilisé la technique de « boule de neige » afin d'obtenir l'échantillon de 60 éleveurs. Le guide d'entretien a permis d'interviewer 6 acteurs de cette chaîne de production. L'étude a permis d'avoir des résultats probants. Il ressort que 51,70 % des enquêtés pratiquent l'élevage des poulets pour l'autoconsommation. 46,70% des enquêtés utilisent les revenus issus de cette activité pour l'achat des besoins alimentaires. 40% des éleveurs utilisent les revenus de l'élevage comme fonds de commerce. 16% des enquêtés affirment avoir utilisé leurs revenus pour la prise en charge des soins de santé de la famille. 10% des enquêtés affirment avoir utilisé les revenus obtenus pour payer les frais d'études de leurs enfants. Seulement, 8% des enquêtés ont utilisé leurs revenus pour se procurer un lot à usage d'habitation.

Mots clés : Bamako, Commune I, élevage familial, poulets, conditions de vie

THE CONTRIBUTION OF FAMILY CHICKEN FARMING IN IMPROVING THE LIVING CONDITIONS OF URBAN POPULATIONS: THE CASE OF COMMUNE I OF THE BAMAKO DISTRICT, MALI

Abstract

Despite the constraints imposed by urbanization, in Bamako, in Commune I, the population remains attached to family chicken farming. Regarding modern farming, it is done with appropriate equipment. For traditional farming, breeders use rudimentary means. This activity is practiced for economic reasons, to ensure the family's needs in animal protein and for socio-cultural reasons. This demonstrates the important role of chicken farming. The methodology first focused on documentary research. Then, the survey tools, namely the questionnaire and the interview guide, were developed and administered to the target population. For quantitative sampling, we used the "snowball" technique to obtain the sample of 60 breeders. The interview guide made it possible to interview 6 actors in this production chain. The study produced conclusive results. It appears that 51.70% of respondents practice chicken farming for self-consumption. 46.70% of respondents use the income from this activity to purchase food needs. 40% of farmers use income from livestock farming as a business. 16% of respondents say they have used their income to cover family healthcare costs. 10% of respondents say they have used the income to pay for their children's education. Only 8% of respondents used their income to purchase a plot for residential use.

Keywords: Bamako, Commune I, family farming, chickens, living conditions

1. Introduction

Longtemps associé à l'agriculture, l'élevage apparaît aujourd'hui comme étant une activité à part entière (S. BOGNON *et al.,* p. 2018, p.8). Que l'on soit en milieu urbain ou rural, l'homme a du mal à se départir de la volaille. De nos jours, malgré l'évolution des sociétés aussi bien africaine qu'européenne, l'élevage reste toujours pratiqué en milieu urbain. En effet, à Bamako, la concentration humaine et les contraintes des aménagements urbains n'ont nullement empêché la pratique d'élevage de volaille dans cette ville. Bien qu'il soit confronté à d'énormes difficultés en milieu urbain, l'élevage des poulets demeure toujours une des activités importantes, et cela, pour diverses raisons (J-D. CESARO *et al*, 2020, p.2).

A l'instar des autres Communes de Bamako, les activités d'élevage de poulets sont aussi pratiquées dans la Commune I. Cependant, l'activité se trouve confronté à des difficultés, et cela, à cause du manque d'espace nécessaire pour l'installation des infrastructures et celui d'équipements appropriés. En effet, sur la base du Plan de Développement Economique, Social et Culturel de la Commune I du District de Bamako, il a été constaté que l'élevage de la volaille est le plus pratiqué (Mairie de la Commune I du District de Bamako 2016, p.25). Cela peut s'expliquer par le fait que les populations, bien qu'elles soient en milieu urbain, gardent encore les survivances de certaines valeurs traditionnelles. En milieu traditionnel africain, beaucoup de petits sacrifices restent liés aux poulets. Il est alors souhaitable d'élever dans sa concession quelques poulets. A cause de ces considérations culturelles, l'élevage familial de poulets perdure de génération en génération.

Dans la Commune I du District de Bamako, il existe les deux formes d'élevage de la volaille, à savoir : l'élevage de forme moderne et celui de forme traditionnelle (Mairie de la Commune I du District de Bamako, 2016, p.25). Concernant l'élevage moderne, même étant pratiqué dans les familles, il est de type intensif avec des équipements modernes. Pour ce qui est de l'élevage traditionnel, il est aussi pratiqué dans des concessions urbaines de la Commune I avec des moyens rudimentaires, sans équipement appropriés.

Malgré les contraintes qu'impose l'urbanisation, à Bamako, les populations restent toujours attachées à l'élevage familial des poulets. L'objectif de l'article, est d'analyser les raisons qui soutiennent l'élevage des poulets en milieu urbain.

Il convient de noter que la thématique en question, revêt un intérêt à la fois social et scientifique. En traitant le thème, les responsables de la commune I comprendront le rôle combien important de cet élevage familial pour les populations en milieu urbain. Aussi, cet article sera d'une production scientifique de plus portant sur l'étude du sujet de la pratique de cette activité en milieu urbain.

La question principale de l'article est : quel est l'apport de l'élevage familial des poulets dans l'amélioration des conditions de vie des populations de la Commune I du District de Bamako ? L'objectif principal de l'article est d'analyser l'apport de l'élevage de familial des poulets dans l'amélioration des conditions de vie des populations de la Commune I du District de Bamako. L'hypothèse centrale de cet article est : l'élevage familial des poulets est un apport indéniable dans l'amélioration des conditions de vie des populations de la Commune I du District de Bamako, car, l'activité est une source de revenus et permet d'enrichir également l'alimentation de la population.

2. Matériels et méthode

L'approche méthodologique a consisté à faire l'analyse documentaire. Ce qui nous a amené à consulter les ouvrages et autres documentations disponibles sur le thème. Les outils de collecte des données que sont : le questionnaire et le guide d'entretien ont été élaborés. Ces instruments ont été administrés aux populations cibles.

Pour le choix de l'échantillonnage quantitatif, compte tenu de la difficulté à déterminer la population mère, la technique de l'échantillonnage boule de neige a été utilisée afin d'avoir l'échantillon de 60 éleveurs. Avec cette technique, nous avons pu déterminer un premier groupe d'éleveurs de poulets au niveau familial dans la Commune I du District de Bamako. Ensuite, à ceux-ci, nous leur avons dit de nous indiquer dans ladite Commune, d'autres répondants potentiels appartenant à la population cible. Ainsi, la technique boule de neige, nous a permis d'avoir les 60 éleveurs à enquêter. Le questionnaire conçu à cet effet, a été adressé aux 60 éleveurs concernés. La Commune I compte au total 09 quartiers qui sont : Boulkassoumbougou, Djélibougou, Korofina-Nord, Korofina-Sud, Sotuba, Fadjiguila, Djoumanzana, Bankoni, Sikoroni. Cependant, c'est dans le quartier de Banconi que cette activité est

plus pratiquée que dans tous les autres quartiers de la Commune. Pour ce faire, sur les 60 éleveurs à enquêter, un quota de 20%, soit un effectif de 12 éleveurs a été retenu au niveau du quartier Banconi. Pour les autres quartiers de la Commune, à savoir : Boulkassoumbou, Djélibougou, Korofina-Nord, Korofina-Sud, Sotuba, Fadjiguila, Djouùanzana, Sikoroni, où la pratique de cette activité est presque la même en termes d'importance, un quota de 10%, soit un effectif de 6 enquêtés a été retenu.
Ainsi, la répartition de l'échantillon entre les quartiers se présente comme suit dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1: effectif des éleveurs enquêtés au de la Commune I du District de Bamako

Quartiers	Effectifs	Pourcentage (en %)
Boulkassoumbougou	6 enquêtés	10
Djélibougou,	6 enquêtés	10
Korofina-Nord,	6 enquêtés	10
Korofina-Sud	6 enquêtés	10
Sotuba	6 enquêtés	10
Fadjiguila	6 enquêtés	10
Djoumanzana	6 enquêtés	10
Sikoroni	6 enquêtés	10
Banconi	12 enquêtés	20
Total	**60 enquêtés**	**100**

Source : enquêtes personnelles, 2024

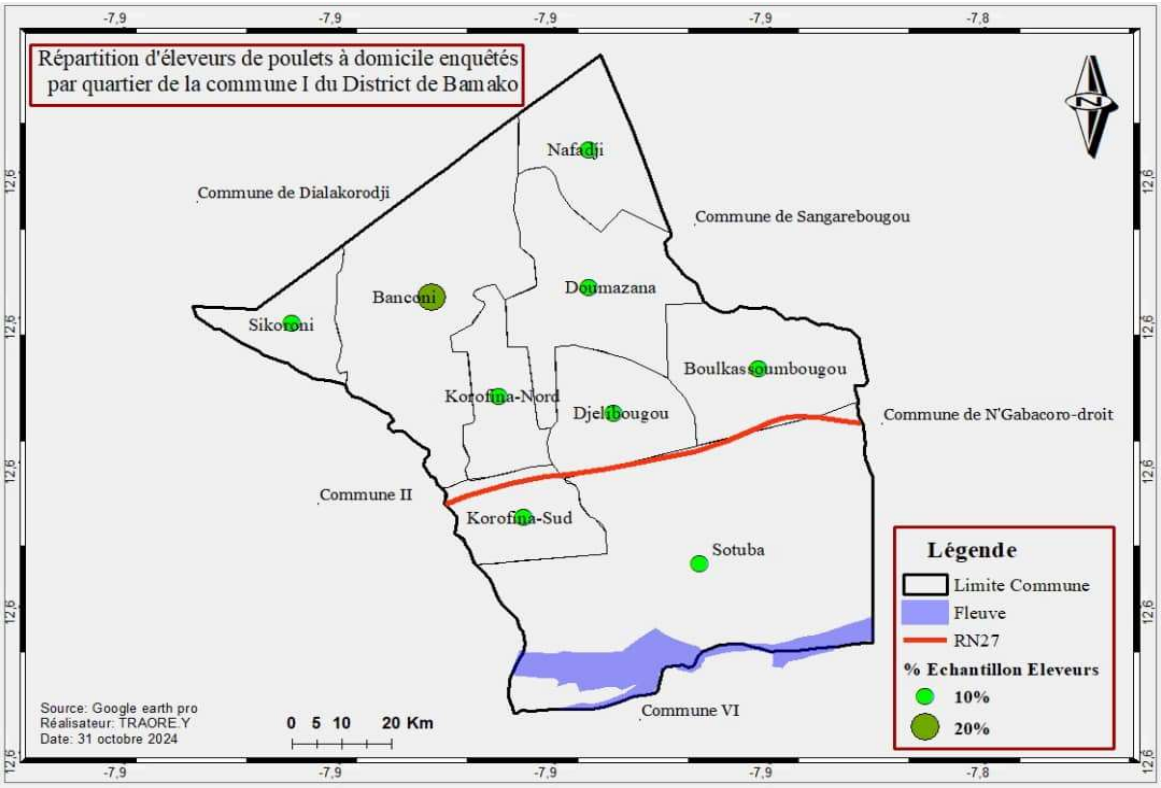
Le tableau 1, montre la répartition des éleveurs de poulets à enquêter dans chaque quartier de la Commune I du District de Bamako. L'analyse du tableau montre que dans cette municipalité, le nombre d'éleveurs de poulets en milieu familial, est le plus élevé à Banconi avec 20% des éleveurs soit, un total de 12 enquêtés. Cela s'explique par le fait que c'est un quartier populaire assez peuplé où les populations aiment pratiquer des activités d'élevage qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Pour les autres quartiers, la pratique de cette activité étant presque la même, un quota de 10%, soit un effectif de 6 enquêtés a été retenu. En ce qui concerne le guide d'entretien, il a été conçu pour les acteurs de la filière. A ce niveau, l'interview a concerné 5 acteurs impliqués dans cette chaîne de production. Il s'agit : du Maire Adjoint chargé des questions économiques, du représentant local de la Fédération des Eleveurs du Mali, du représentant de la Coopérative Wasa pour les poulets mixtes/trois quarts, du représentant de la Coopérative des éleveurs de pondeuses et du représentant de la Coopérative des Eleveurs des poulets chair.

3. Analyse des Résultats

3.1. Présentation de la Commune I du District de Bamako

Située dans la partie Nord-Est du District de Bamako, la Commune I est une Collectivité Territoriale décentralisée (Mairie de la Commune I du District de Bamako, 2016). La carte ci-dessous, présente la Commune I du District de Bamako.

Carte 1: Commune I du District de Bamako



La carte ci-dessus donne une répartition de l'échantillonnage des éleveurs de poulets enquêtés selon chaque quartier dans la Commune I du District de Bamako. Sur la carte, on aperçoit les différents quartiers qui composent cette Collectivité.

En termes de résultats, il convient de souligner que l'étude a permis d'identifier les différentes formes d'élevage de volaille pratiquées par la population de la Commune I du District de Bamako. Pour ce travail, il s'agit surtout d'analyser l'apport de l'élevage familial dans l'amélioration des conditions de vie de ceux-là qui le pratiquent. Avec les revenus issus de cette activité, les éleveurs arrivent à faire face à de nombreuses dépenses de leur famille, à savoir : l'achat des nourritures, le payement des frais de scolarité des enfants, les dépenses liées à l'habillement des enfants lors des fêtes, la prise en charge des soins de santé de la famille, le payement de motos pour les enfants, le payement de terrain à usage d'habitation. En plus de ces profits, il faut noter l'autoconsommation. Les éleveurs locaux de volaille consomment aussi une partie non négligeable de leurs productions. Toute chose, qui permet de renforcer l'alimentation des familles en protéines animales.

3.2. Caractéristiques sociodémographiques des éleveurs de poulets dans la Commune I du District de Bamako

3.2.1. Répartition des éleveurs selon le genre

La répartition de l'échantillon entre les quartiers se présente comme suit dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2 : répartition des éleveurs poulets selon le genre

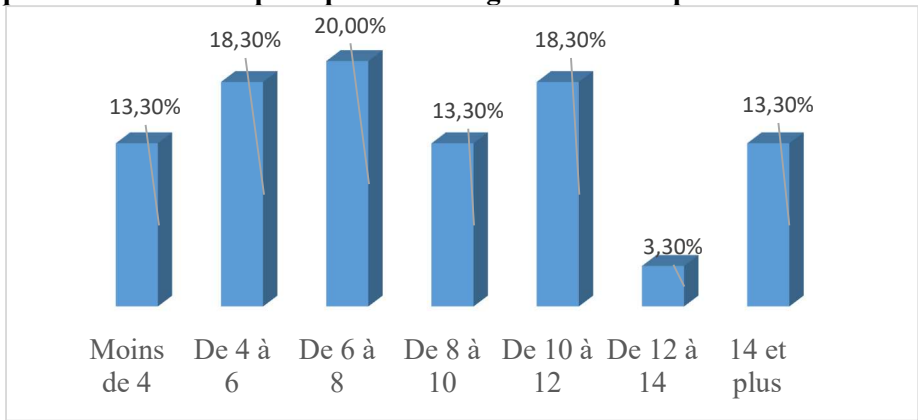
Genre	Effectif	Pourcentage (en%)
Masculin	50	83,3
Féminin	10	16,7
Total	**60**	**100**

Source : enquêtes personnelles, 2024

L'analyse du tableau 2 montre que la majorité des éleveurs communaux de volaille sont des hommes (50), soit 83,3%. Quant aux femmes, elles sont au nombre de 10, soit 16,7%. Il convient donc de noter, que dans la pratique de cette activité d'élevage familial, les hommes sont les plus nombreux. Cela peut s'expliquer par le fait qu'au Mali, dans les foyers, pour la plupart, ce sont les hommes qui sont les chefs de ménage. Ils mènent donc cette activité afin de pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. L'élevage des poulets leur permet non seulement d'avoir des revenus, mais aussi, d'assurer leur besoin en protéines animales. Le graphique 1 qui suit, montre le nombre d'années de pratique de l'élevage familial des poulets selon les éleveurs enquêtés en Commune I du District de Bamako.

3.2.2. Nombre d'années dans la pratique de l'élevage familial des poulets en Commune I du District de Bamako

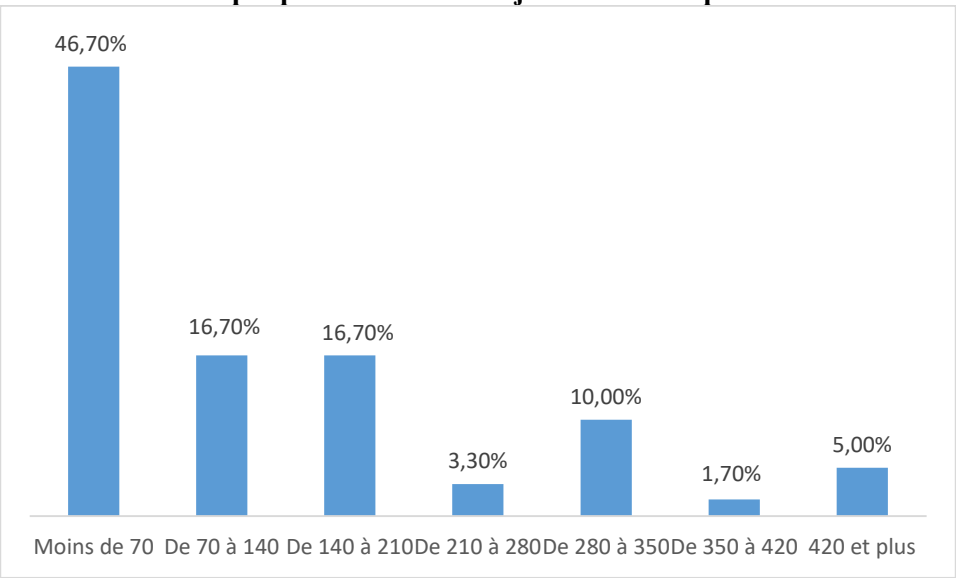
Graphique 1: durée dans la pratique de l'élevage familial des poulets en nombre d'années



Source : enquêtes personnelles, 2024

20% des enquêtés pratiquent l'élevage des poulets dans leur famille, il y a de cela 6 à 8 ans. C'est l'effectif le plus élevé en termes de pourcentage. Le pourcentage qui suit, est 18,30%. Ces enquêtés affirment avoir pratiqué cette activité, il y'a de cela 4 à 6 ans et 10 à 12 ans. 13,30% affirment avoir pratiqué l'élevage des poulets, il y a de cela moins de 4 ans, de 8 10 ans et de 14 ans et plus. Le pourcentage le plus bas, est 3,30%. Ces éleveurs enquêtés, affirment avoir pratiqué cette activité, il y a de cela 12 à 14 ans. Le graphique 2 ci-dessous, montre l'effectif de sujets selon les éleveurs enquêtés dans la Commune i du District de Bamako.

Graphique 2: effectif de sujet selon les enquêtés



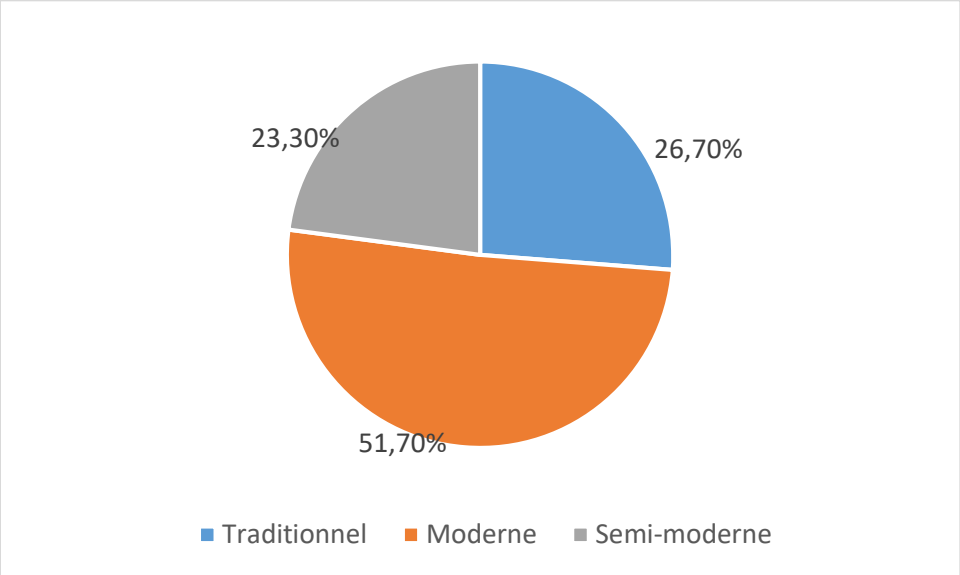
Source : enquêtes personnelles, 2024

L'analyse du graphique 2 montre que les éleveurs ayant moins de 70 sujets dans leur poulailler sont les plus nombreux avec un taux de 46,70% des enquêtés. Le pourcentage 16,70% apparaît deux fois. Il s'agit ici des éleveurs dont les sujets varient de 70 à 140 et de 140 à 210. Pour les éleveurs ayant 350 à 420 poulets dans leur poulailler, ils constituent 1,7% des enquêtés. Il est à souligner que, le manque d'espace contraint certains éleveurs à réduire l'effectif de leur volaille malgré leur volonté personnelle.

3.3. Différentes formes d'élevage de poulets pratiqué dans la Commune I du District de Bamako

Dans la Commune I du District de Bamako, parmi les types d'élevage familial en milieu urbain, l'élevage de la volaille est le plus pratiqué (Mairie de la Commune I du District de Bamako). Dans la Commune, au niveau des familles, il existe trois formes d'élevage de poulets. Il s'agit notamment de l'élevage pratiqué sous la forme traditionnelle, celui sous la forme moderne et l'élevage semi-moderne. Pour cette première forme d'élevage qui est traditionnelle, il est pratiqué dans des concessions urbaines de façon rudimentaire. Ici, les éleveurs ne s'intéressent pas au rendement en termes de production. Ce qui fait que les intéressés construisent seulement un petit abri pour les poulets. D'ailleurs souvent, la volaille n'a même pas d'abri. Les poulets passent la nuit sur les branches d'arbres des concessions.
Outre la forme traditionnelle, il est aussi pratiqué en Commune I du District de Bamako sous la forme moderne. Cette forme d'élevage est d'ailleurs la plus importante. Ici, les données sont quantifiables avec une production de 36 600 sujets (Mairie de la Commune I du District de Bamako). En fait, il s'agit d'un élevage intensif. En plus de la restriction d'espace qu'impose le milieu urbain, sa pratique exige tout de même des investissements en termes d'équipements. En effet, dans la Commune I du District de Bamako, pour la pratique d'élevage de forme moderne, les éleveurs font recours à des endroits tels que : la toiture des domiciles, les garages des véhicules des maisons, les poulaillers construits dans la cour d'habitation. Même si ces endroits ne sont réellement pas appropriés pour ces formes d'élevage, les populations les utilisent pour l'activité d'élevage. Le graphique 3 qui suit, montre les trois formes d'élevage menées par les populations municipales de la Commune I du District de Bamako.

Graphique 3: forme d'élevage familial des poulets selon les enquêtés dans la Commune I du District de Bamako



Source : enquêtes personnelles, 2024

L'analyse du graphique 3 montre que plus de la moitié (51,70%) des enquêtés pratiquent l'élevage de poulets de forme moderne. Pour la pratique de l'élevage semi-moderne, c'est un pourcentage de 23,30% des enquêtés. Concernant l'élevage de forme traditionnelle, il constitue 26,70% des enquêtés. Pour des problèmes d'espace, et pour maximiser aussi leur rendement, les éleveurs sont obligés de pratiquer un

élevage moderne, c'est-à-dire, de forme intensive. La photo 1 ci-dessous, montre une exploitation avicole de forme traditionnelle dans le quartier de Djélibougou en Commune I du District de Bamako.

Photo 1: exploitation avicole de forme traditionnelle située dans le quartier de Djélibougou en Commune I du District de Bamako

Source : cliché personnel, avril 2024

La photo 1 montre l'exploitation avicole de H. CISSE dans le quartier de Djélibougou en Commune I du District de Bamako. Cette exploitation familiale contient en moyenne 30 poulets. Dans cette ferme avicole, H. CISSE peut avoir un revenu de 120 000 F CFA dans un cycle de production de 120 à 150 jours. Ce qui correspond à une période de 4 à 5 mois. Selon lui, il s'agit des variétés métissées avec des races locales de poulets. Ils ont un cycle de production assez long, contrairement aux poulets de chair ayant un cycle de 30 à 45 jours. La photo 2 qui suit, montre une exploitation avicole de forme semi-moderne dans le quartier de Doumanzana en Commune I du District de Bamako.

Photo 2: exploitation avicole de forme semi-moderne située dans le quartier de Doumanzana dans la Commune I du District de Bamako

Source : cliché personnel, avril 2024

L'image ci-dessus montre l'exploitation avicole semi-moderne de madame O. SIDIBE dans le quartier de Nafadji en Commune I du District de Bamako. Cette ferme avicole familiale, contient en moyenne 120 sujets. Dans cette exploitation, madame O. SDIBE peut avoir un revenu de 50 000 F CFA dans un cycle de production entre 30 à 45 jours. La photo 3 ci-dessous, montre une exploitation avicole de forme moderne dans le quartier de Fadjiguila en Commune I du District de Bamako.

Photo 3: exploitation avicole de forme moderne située dans le quartier de Fadjiguila en Commune I du District de Bamako

Source : cliché personnel, avril 2024

La photo 3 représente la ferme avicole de M. DAOU dans le quartier de Fadjiguila en Commune I du District de Bamako. Cette exploitation contient en moyenne 590 poulets. Dans cette ferme avicole, M. DAOU peut avoir un revenu de 478 4000 FCFA pour un cycle de production entre 30 à 45 jours.

3.4. Acteurs de la filière de l'élevage des poulets en milieu familial en Commune I du District de Bamako

Dans la Commune I du District de Bamako, un certain nombre d'acteurs interviennent dans le cadre de la filière de production des poulets. Il s'agit de la chaîne, allant de la production du poulet à sa consommation en tant que chair.

3.4.1. Autorités communales

Avec la décentralisation, c'est la loi N°93-008 modifiée par la loi N°96-056 du 16 octobre 1996 qui confère aux collectivités, la mission de conception, de programmation et de mise en œuvre des actions de développement économique, social et culturel d'intérêt régional ou local. Ainsi, selon l'article 14 du Code des Collectivités Territoriales, le Conseil Communal est autorisé à délibérer sur diverses questions dont celles relatives à l'organisation des activités rurales et des productions agro-sylvo-pastorales. A ce titre, l'élevage familial des poulets en milieu urbain, ne pourrait alors se mener sans l'aval de la Mairie de la Commune I du District de Bamako. Ce qui permet alors de dire les autorités communales constituent un acteur important de cette chaîne de production.

3.4.2. Producteurs (éleveurs de poulets) dans la Commune

En Commune I du District de Bamako, les producteurs de poulets sont regroupés en associations : la Fédération Nationale des Eleveurs du Mali, la Coopérative WASA (pour les poulets mixtes/trois quarts), la Coopérative des Eleveurs de Poules Pondeuses, la Coopérative des Eleveurs de Chair, la Coopérative « Bakan Sugu ».

3.4.3. Consommateurs de poulets dans la Commune

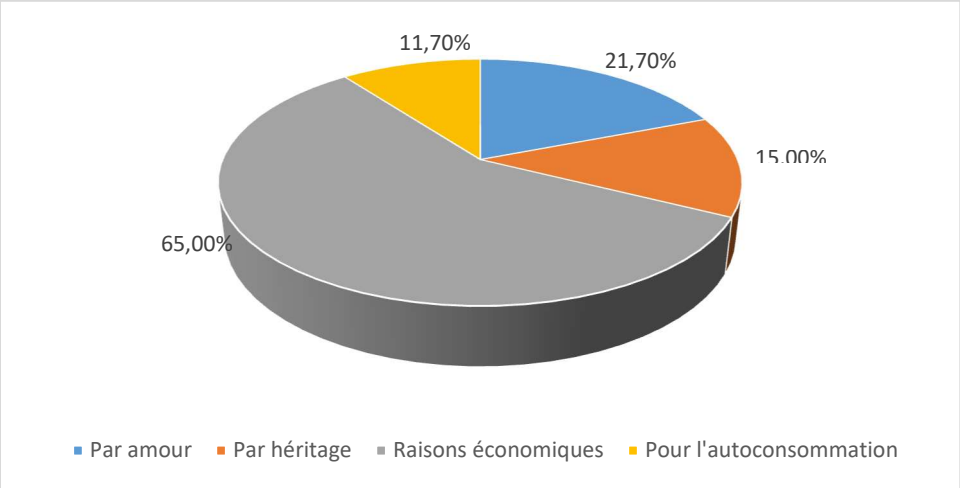
A ce niveau, il s'agit d'abord des consommateurs individuels. C'est-à-dire les personnes qui viennent se ravitailler dans des petits points de vente pour leur consommation familiale. A cela, s'ajoutent aussi les vendeurs de poulets cuits.

3.5. Apport de l'élevage familial des poulets dans l'amélioration des conditions de vie de la population communale

En se référant aux informations consignées dans le Plan de Développement Economique, Social et Culturel de la Commune I du District, il est à noter que c'est l'élevage des poulets qui est le plus pratiqué parmi les autres types d'élevage au niveau de cette Collectivité Territoriales. De nombreuses raisons soutiennent quand même la pratique de l'élevage des poulets en milieu urbain. Parmi celles-ci, il faut noter : l'amour pour les poulets, les raisons d'ordre socioculturel, les raisons d'ordre économique et la satisfaction des besoins familiaux en protéines animales.

Pour cette première raison qui est l'amour pour les poulets, cela renvoie à l'élevage de loisir. Ici, il ne s'agit pas de la recherche d'un profit économique. La simple contemplation des poulets permet de satisfaire les besoins de l'éleveur. A ce sujet, témoigne B. DIARRA, éleveur de poulets dans le quartier de Doumanzana: *" l'élevage des poulets, je l'ai commencé depuis que j'étais tout petit, c'est-à-dire vers les années 1995. C'est juste une passion pour moi, il s'agit pour moi de contempler les poulets. Sinon, je n'en tire pas profit à cause de la cherté de leur nourriture ".* Pour la deuxième raison, qui est d'ordre socioculturel, elle trouve son fondement dans une conception traditionnelle au Mali. Selon cette tradition, dans une famille donnée, on doit toujours garder en élevage un animal quelconque. Cela s'explique simplement par le fait qu'en cas de catastrophe miraculeux, c'est l'animal en question qui sera victime et non un membre de la famille. Malgré l'évolution des sociétés, cette mentalité reste encore vivace chez les populations. Aussi, dans le milieu traditionnel, le poulet est utilisé pour de nombreux sacrifices. Pour bon nombre de ces sacrifices, il est demandé d'égorger le poulet et d'en consommer sa chair. Ensuite, ce qu'il faut quand même dire, c'est qu'en milieu toujours traditionnel, les animaux sont considérés comme étant détenteurs d'une forme de connaissance. Le poulet fait partie de ces animaux domestiques, capables de voir, de prédire des choses par leurs cris. Mais, faudrait-il encore que ceux-là qui les gardent soient à mesure de comprendre et de bien interpréter les comportements de la volaille. A ce propos, M. DAGOTE, un éleveur explique : *« ce que je vous dis, c'est que je me force toujours à élever ces poulets de race locale. Ce coq, je l'ai amené tout récemment. Les poulets sont de fins connaisseurs de l'avenir. Raison pour laquelle, j'ai toujours quelques poulets en famille ».* C'est pourquoi, malgré l'urbanisation, à Bamako, dans plusieurs concessions, il est pratiqué l'élevage de poulets sous sa forme traditionnelle. Ici, il ne s'agit pas d'obtenir un rendement. La pratique est purement culturelle. En ce qui concerne la troisième raison motivant l'élevage des poulets en milieu urbain, est d'ordre purement économique. Elle est d'ailleurs l'une des raisons importantes de la pratique de cette activité en milieu urbain. Ici, il s'agit d'en faire une source de revenus. Quand bien même que l'urbanisation n'est pas du tout favorable à la pratique de l'élevage des poulets en milieu familial, cette activité demeure toujours une des sources de revenus pour les populations urbaines. En effet, aujourd'hui, même s'il n'est pas considéré comme tel, l'élevage familial des poulets apparaît comme étant une source de revenus importante. Ainsi, les revenus issus de cet élevage sont utilisés pour faire face à de nombreux besoins. Lors de nos enquêtes de terrain, on a quand même constaté que certains éleveurs de poulets, se servent des revenus de l'élevage pour assurer les dépenses de leur famille. A ce niveau, on peut d'abord noter l'achat des céréales. En tant que chefs de famille, ils utilisent leurs revenus issus de l'élevage des poulets pour payer leurs provisions de céréales. D'autres éleveurs aussi ont utilisé leurs revenus pour la prise en charge des soins de santé, pour le payement des frais de scolarité et d'habillement des enfants. En plus de ces dépenses, les revenus issus de la vente des poulets, sont utilisés à d'autres fins, telles que : la constitution d'un fonds de commerce, l'achat de terrains à usage d'habitation, l'achat des motos et d'autres équipements. Ce qui nous amène à dire qu'en milieu urbain, de nombreuses raisons soutiennent la pratique de l'élevage familial des poulets. Parmi ces raisons, on peut évoquer : l'amour pour les poulets, le profit économique, la garantie en protéines animales pour la famille et les raisons socioculturelles. Le graphique 4 qui suit, évoque les raisons de la pratique de l'élevage familial en Commune I du District de Bamako.

Graphique 4 : raisons de la pratique de l'élevage familial en Commune I du District de Bamako



Source : enquêtes personnelles, 2024

L'analyse du graphique 4, montre que le plus grand nombre des éleveurs (65%) affirment avoir pratiqué l'élevage familial des poulets pour des raisons économiques. 21,70% pratiquent l'élevage des poulets par amour. 15% des enquêtés affirment avoir hérité cette activité pour l'avoir hérité de leurs parents. 11,70% des enquêtés affirment l'avoir pratiqué pour l'autoconsommation. C'est-à-dire, assurer le ravitaillement de la famille en protéines animales. Le tableau 3 ci-dessous, montre l'utilisation des revenus issus de l'élevage familial en Commune I du District de Bamako.

Tableau 3 : utilisation des revenus issus de l'élevage familial des poulets selon les enquêtés

Utilisation des revenus	Effectif	Pourcentage (en %)
Achat des besoins alimentaires	28	46,70
Prise en charge des frais de santé	10	16,70
Payement des frais d'études	6	10,00
Achat de parcelle de terrain	5	8,30
Autoconsommation	31	51,70
Fonds de commerce.	24	40,00
Total	**60**	

Source : enquêtes personnelles, 2024

Le tableau 3 montre l'utilisation faite par les enquêtés des revenus issus de l'élevage familial des poulets. A l'analyse, il est à constater que 31 des éleveurs, soit 51,70% des enquêtés font de l'élevage des poulets en famille, dans le but de garantir leur propre consommation en protéines animales. Dans la Commune I du District de Bamako, la chair de poulet fait quand même partie des plats délicieux. 5 éleveurs soit, 8,30% des enquêtés utilisent leurs revenus pour se procurer d'un lot à usage d'habitation.

5. Discussion des résultats

Il convient de noter que durant nos recherches, nous avons analysé d'autres études menées sur l'élevage en milieu urbain. Les résultats obtenus ont permis de comprendre que de nombreuses raisons sont à la base de la pratique de l'élevage familial des poulets dans la Commune I du District de Bamako. Ces

raisons sont d'ordre affectif, socioculturel et économique. Ce qui nous amène aussi à nous s'intéresser aux formes d'élevage pratiquées en milieu urbain.

Ainsi, abordant la question d'élevage en milieu urbain (I. JABIOT et C. DELFOSSE, 2021, p.21), dans leur étude, attirent notre attention sur l'engouement que porte cette activité en milieu urbain. Selon eux, l'élevage urbain s'avère un domaine encore peu étudié. Ces auteurs dans leur analyse soulignent que c'est la forme d'élevage qui rend possible cette activité en milieu urbain. En un mot, dès qu'on parle d'élevage en milieu urbain, il ne s'agit qu'une forme d'intensification de cet élevage. De ce point de vue, l'étude menée par JABIOT et DELFOSSE diverge avec la nôtre, dans la mesure, où dans la Commune I du District de Bamako, en plus de l'élevage familial pratiqué sous sa forme intensive, il existe également l'élevage familial des poulets sous sa forme traditionnelle. Les populations qui pratiquent cet élevage de forme traditionnelle, ne le font pas pour la recherche absolue du gain. Evidemment, d'autres considérations qui sont d'ordre socioculturel rentrent aussi en ligne de compte.

En milieu urbain, quand bien même que l'élevage familial permet de générer des revenus, il est aussi une source d'alimentation en protéines pour la famille. Cette idée est attestée par (J D. CESARO et A. APOLLONI, 2020, p.2), qui dans leur étude, soulignent que l'élevage de la basse-cour permet d'assurer une alimentation non négligeable des familles d'éleveurs. Etant donné que dans les grandes villes, le poulet constitue un élément important de l'alimentation des populations, ces familles d'éleveurs n'auront pas de difficultés en termes de ravitaillement à ce niveau. Au-delà de cet aspect d'alimentation familiale, l'élevage familial des poulets constitue aussi une source de génération de revenus et d'acquisition de fonds pour les éleveurs. De ce point de vue, l'étude menée par ces auteurs converge avec la nôtre, dans la mesure, où, les raisons qui soutiennent la pratique de cette activité sont les mêmes, aussi bien dans l'étude menée par CESARO et APOLLONI que notre étude en Commune I du District de Bamako.

Les travaux menés par (T. ROBINSON *et al*., 2011, p.12) ; (C. DUMAT *et al*., 2018, p.6) ont abouti à des résultats similaires. Les premiers auteurs attirent notre attention sur une forte pratique de cette activité d'élevage de poulets en milieu urbain. Cette étude a fait ressortir qu'en 2011, au niveau mondial, 12% des poulets se trouvaient concentrés dans les grandes agglomérations. La même recherche a permis de comprendre que concernant le continent africain, 30% de la volaille vivent dans des villes. Dans leur analyse, ces auteurs soulignent que ces poulets sont élevés pour des besoins à la fois financiers et alimentaires. Selon le second groupe d'auteurs, l'augmentation de plus en plus croissante des populations dans les villes, a engendré une nécessité plus accrue des besoins alimentaires du milieu urbain. Cette croissance démographique des villes, fait appel par conséquent à un système d'alimentation de proximité. En fait, ce mode de production se déroulant tout près des consommateurs, permet d'obtenir des œufs et de la chair de poulet tout frais. L'élevage des poulets en milieu urbain, apparaît alors comme étant l'une des solutions pour le maintien de la chaîne d'alimentation des populations urbaines. Ainsi, ce besoin d'alimentation en volaille, fait de cette activité, une source de revenu pour ces éleveurs. De cette analyse, l'étude menée par ces chercheurs, corroborent avec la nôtre, puisque, ce sont les besoins d'alimentation et les profits économiques qui constituent les principales raisons évoquées aussi bien par ces auteurs dans leur étude que dans celle menée par nous dans la Commune I du District de Bamako.

Abordant la question de l'élevage des poulets (S B. AYSSIWEDE *et al.,* 2013, p.103), attirent l'attention sur le rôle socioculturel des poulets. Les auteurs font comprendre qu'en Afrique noire, cette gallinacée, est utilisée en sacrifice dans de nombre de rituels. A ce niveau, ces auteurs mentionnent des cérémonies où sont faits des sacrifices ou autres pratiques culturelles. Il s'agit des mariages, des circoncisions, des baptêmes, etc. Mais, pour ces pratiques, on fait recours précisément aux poulets traditionnels. Aussi, pour vénérer leur autel (objet de culte), ils sont nombreux ces prêtres traditionnels, appelés « Soma » en langue bambara, qui utilisent cette variété locale de poulets comme animal de sacrifice. Un autre aspect très important de cette pratique d'élevage traditionnel des poulets, est ce symbolisme de la poule comme étant source de fécondité. Dans la cosmogonie bambara, la poule est considérée comme étant un symbole de la procréation au niveau du couple. Malgré l'urbanisation, certaines familles continuent à élever toujours ces poulets traditionnels à cause de ce rôle utile. De ce point de vue, l'étude menée par S B. AYSSIWEDE *et al*., converge avec la nôtre, dans la mesure, où, il s'agit de la même question, celle de

l'amélioration des conditions de vie des populations. Cet aspect apparaît important même s'il n'est pas aussi visible de façon palpable.
Les travaux menés respectivement par **(C.** KONE et T. TRAORE, 2017, p.12) ; (P. DIARRA, 2017, p. 24) ont donné des résultats semblables. Leurs études ont été réalisées respectivement dans la Commune Urbaine de Koutiala et dans la Commune I du District de Bamako. Les premiers dans leur analyse, soulignent qu'avec l'urbanisation et le développement croissant de la ville de Koutiala, on assiste à une demande assez importante des besoins en protéines de volaille (chair, œufs). L'activité étant devenue rentable économiquement, plusieurs personnes se sont alors adonnées à cette activité au niveau même des concessions, et cela, malgré les contraintes de la grande ville. En ce qui concerne le second auteur, ses travaux ont permis de comprendre que l'élevage en milieu urbain, est sédentaire et constitue une source importante de revenus. Selon (P. DIARRA, 2017), parmi les types d'élevage existants dans le quartier de Boulkassoumbougou, celui du poulet est le plus pratiqué. Mais, pour tirer davantage de profits dans cette activité, il faut une diversité des variétés de poulets. L'étude a montré qu'actuellement, un véritable développement de ce secteur est en cours. Il ressort alors de ces analyses que les études menées par ces différents auteurs convergent avec la nôtre, pour la simple raison que ces résultats ont montré que l'élevage des poulets en milieu urbain, permet non seulement d'assurer la couverture des besoins en protéines animales, mais aussi, la génération des revenus.

6. Conclusion

En milieu urbain, malgré les nombreuses contraintes qu'imposent la ville, l'élevage des poulets demeure une activité fortement pratiquée. Ainsi, au niveau de la Commune I du District de Bamako, parmi les types d'élevages existants, celui de la volaille est le plus pratiqué (Mairie de la Commune I du District de Bamako, 2020). Cela s'explique par le fait que l'élevage de la volaille ne demande pas un grand coût. Même les ménages, les plus démunis peuvent pratiquer cette activité. Donc, qu'il soit intensif ou extensif, l'élevage de la volaille offre un certain nombre d'atouts tels que : la génération rapide des revenus monétaires, le garanti en protéines animales. A cela, s'ajoute la création d'emploi pour les jeunes qui sont en chômage.

7. Références bibliographiques

AYSSIWEDE Simplice Bosco, DIENG Abdoulaye et HOUINATO Marcel, 2013, « Elevage des poulets traditionnels ou indigènes au Sénégal et en Afrique Subsaharienne », in Ann.Méd.Vét, pp.103-119.
BOGNON Sabine, BARLES Sabine, BILLEN Giles et GARNIER Josette, 2018, « Approvisionnement alimentaire parisien du XVIIIème au XXIème : les flux et leur gouvernance. Récit d'une trajectoire socio écologique », in Revue-nature-sciences-sociétés, vo. 26, n°1, pp. 17-32.
CESARO Jean-Daniel et APOLLONI Andrea, 2020, Élevage et urbanité, dans les villes développées ou en développement, quelles oppositions et quelles complémentarités ? Territoire en mouvement-Revue de géographie et d'aménagement. Disponible à https ://doi.org/10.4000/tem.6131. Consulté le 23 mai 2024, 36 p.
DIARRA Paul, 2017, Suivi des activités d'élevage de poulets de chair à la Maison de l'Aviculteurs à Boulkassoumbougou, Commune I, Mémoire de Master, Institut Polytechnique Rurale de Formation et de Recherche Appliquée, Bamako, 35 p.
DUCAT Camille, FOURNIER Agnès, SOUVESTRE Marie, GUERIN Jean Luc, DOUPOUY Dominique, FEIDT Cyril et MELAZZINI-DEJEAN Ariane, 2018, « Les poulaillers familiaux urbains : opportunités et limites de la convergence des usages dans un contexte interdisciplinaire de transition écologique, VertigO – revue électronique en sciences de l'environnement ». Vertigo – revue électronique en sciences de l'environnement, hors-série 31, pp. 1-6.
JABIOT Isabelle et DELFOSSE Claire., 2021, Élevages urbains. Approches interdisciplinaires. Disponible à : https://www.cairn.info/publications-de-Isabelle-Jabiot--727852.htm". Consulté le 18 octobre 2024, 11 p.
KONE Chayibou et TRAORE Tiémoko, 2017, Production d'une bande de poulets de chair à la ferme de Sékou KOITA à Koutiala, Mémoire de Master, Institut Polytechnique de Formation et de Recherche Appliquée, Bamako, 43 p.

Mairie de la Commune I du District de Bamako, 2016, Plan de Développement Economique, Social et Culturel (PDESC 2016-2020), Bamako, 55 p.
ROBINSON Paul Timothy, THORNTON K Philip, FRANCESCHINI Gianluca, 2011, Global Livestock Production Systems. Disponible à https://doi : 10.7910/DVN/WPDSZE. Consulté le 24 mai 2024, pp. 2-116.
https://www.association-climamem.fr. Consulté le 21 décembre 2024.
https://www.bergersurbains.com. Consulté le 11 janvier 2025.
https://www.fao.org/3/y 0 500e00.htm. Consulté, le 17 janvier 2025.
.